

# **Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015**

**Strasbourg. Penthesilea de Pascal Dusapin (création française) : 26 septembre > 1er octobre 2015.** Triomphante et noire Penthesilea de Pascal Dusapin. Créée à Bruxelles (fin mars 2015), Penthesilea prolonge l'attrait de Dusapin pour les figures de femmes à tempérament, entités et politiques fortes voire monstrueuses (Medea, d'après Heiner Müller et créée ici même en 1992). En post romantique affûté, Dusapin questionne le mythe pour en extraire une interrogation formelle sur l'opéra lui-même dont il fait un miroir sonore de la psyché mouvante, terrifiante qui fixe l'effroi, l'hallucination, la folie. .. toute qualité viscéralement humaines. C'est aussi à travers le mythe de la Reine de amazones, une allégorie de cette guerre des sexes et des genres, dominatrices et héros à soumettre, ou pieuvre vociférante qui détruit celui qui avait vaincu par mensonge ?



**Strasbourg accueille la création française du dernier opéra de  
Pascal Dusapin**

## **Hallucinante et noire Penthesilea**

La reine des Amazones inspire au sexagénaire, une scène ... démente où le chant libéré est réservé à l'orchestre furieux et rugissant recueillant l'expérience des 6 partitions lyriques précédentes. Depuis Faustus the Last Night (Berlin, 2004), le compositeur a parcouru bien du chemin et Penthesilea marque l'avancée d'une écriture qui n'a jamais paru mieux affûtée, plus incisive, parsemée d'éclairs et de cris, de chuchotements et de murmures inquiets, de climats délétères et suspendus pourtant oniriques et fantastiques.

En architecte soucieux des contrastes soignant la tension exacerbée (péripéties dramatiques de la partie centrale) ou l'émergence soudaine de climats planants, Dusapin reprend à son compte l'histoire de la sublime Amazone. Il en cultive les aspérités puissantes voire monstrueuses qui en font une bête non pas à ongles mais à cerfs, une dévoreuse : son conflit larvé avec Achille, séducteur et menteur, bascule dans une lutte nocturne à la mort.

Le livret s'inspire du drame de Heinrich von Kleist (écrite en

1808 mais jouée au XXème) : le drame romantique retrace le mythe de la reine des Amazones qu'Achille dévoile jusque dans ses retranchements ultimes jusqu'à commettre l'irréparable. Ici se joue comme dans le Combattimento monteverdien, une guerre amoureuse radicale où les deux chefs de guerre se livrent un affrontement politique et individuel. Certes les Amazones engagent une revanche de leur genre contre les hommes mais Penthesilea dont on ne voit pas bien si elle est capable d'être sensible aux sentiments qu'éprouve pour elle le guerrier grec, entend se venger de celui qui a joué avec elle en lui mentant. Soumis au cadre d'une loi inhumaine, Penthesilea incarne le cynisme dérisoire de l'humanité qui entend réglementer l'amour même : la reine des Amazones ne peut aimer qu'un homme qu'elle a préalablement vaincu. En mentant sur sa défaite, Achille a rassuré la femme politique soumise aux lois de son clan, mais il a bafoué la réalité.

L'écriture orchestrale sait jouer les miroitements contrastés que le métier poli à travers les 6 opéras antérieurs, affine sans cesse. Il en ressort une saisissante caractérisation de chacun des protagonistes. Et le chœur commentant l'action selon la tradition des grandes épopées antiques et tragiques n'est pas en reste : très justement sollicité et aux bons moments. A la création bruxelloise, les deux chanteurs protagonistes Penthesilea et Achille offraient deux incarnations à couper le souffle, comme chaque étape d'un combat félin, la joute de carnassiers aspirant les deux âmes en un cauchemar crépusculaire sans issue : une fresque épurée, noire, vénéneuse d'une force inouïe. Ajoutant aux multiples déflagrations de la musique, une performance théâtrale comme on en voit peu à l'opéra. D'autant que la composition, elle, fouille la matière organique des corps pour en faire chanter la force des pulsions les plus troubles. Passionnant. Production événement (récemment récompensée) à ne pas manquer à l'Opéra du Rhin à partir du 26 septembre 2015.

**Penthesilea de Pascal Dusapin**

**à l'Opéra national du Rhin**

**Les 26, 28, 30 septembre puis 1er octobre 2015**

Opéra en 1 prologue, 11 scènes et 1 épilogue de Pascal Dusapin.

Livret de Pascal Dusapin

en collaboration avec Beate Haeckl d'après la pièce de Heinrich von Kleist

Direction musicale : Franck Ollu

Mise en scène : Pierre Audi

Penthesilea : Natascha Petrinsky

Prothoe : Marisol Montalvo

Achilles : Georg Nigl

Odysseus : Werner Van Mechelen

Oberpriesterin : Eve-Maud Hubeaux

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Toutes les informations, les modalités de réservation sur **[le site de l'Opéra national du Rhin](#)** :

---

# **Festival de Saintes 2015**

## Festival de Saintes : 10-18 juillet 2015.

Imaginé en 1972 pour donner une nouvelle vocation (musicale) au site afin d'assurer sa préservation, le meilleur festival en Poitou-Charentes en juillet sait chaque année renouveler son offre : ni territoire des Ayatollah du Baroque, ni terre réservée des passionnés des sonorités romantiques, mais un goût spécifique et élargi pour la sincérité et l'authenticité des démarches artistiques, un tremplin

de personnalités éclectiques finalement, qui osent, régénèrent, questionnent. Sous la voûte grandiose de l'église abbatiale, les grands concerts savent proposer de grandes formes : symphoniques, chorales, sacrées ou profanes, et cette année ce sont des générations de nouveaux musiciens, instrumentistes et chanteurs qui fourmillent d'idées et de saine sensibilité pour que l'idée du festival se conjugue avec découverte et aussi surprise voire défrichement. Allez à Saintes cet été pour les jeunes artistes communicatifs (lire ci après tous les noms des phalanges cultivées ici comme les pousses d'une stimulante pépinière) et aussi, surtout, ce **Wagner sur instruments d'époque** (Parsifal quand même) par Philippe Herreweghe et son orchestre maison : des Champs Elysées (événement symphonique le 18 juillet à 19h30 : dernier grand concert de l'édition 2015).



Temps forts du Sainte 2015

# Wagner sur instruments d'époque : un nouveau défi gagnant ?

Ne manquez pas cette année : D'abord, le **Wagner sur instruments d'époque** (depuis le temps que nous en rêvons!), comme nous l'avons signalé précédemment, puis : le Rameau pastoral méconnu d'Amarillis et le ténor Mathias Vidal, le 13 juillet, 13h ; le Borodine du clarinettiste Raphaël Sévère, même date mais à 11h ; le Satie et John Cage d'Alexeï Lubimov ; Fux avec Vox Luminis, le 12 juillet à 19h30 ; la facétieuse et virtuose Petite Messe de Rossini par le chœur Aedes (le 17 juillet à 19h30), et surtout le dernier Wagner (Parsifal) et Strauss (Mort et transfiguration) par l'Orchestre des Champs Elysées et Philippe Herreweghe (temps fort pour les curieux de Wagner sur instruments d'époque : le 18 juillet à 19h30 ; au programme pour les amateurs de Wagner : Préludes du I, III en Enchantement du Vendredi Saint : soit les instants les plus hautement spirituels de la partition ; de quoi transformer la voûte de l'Abbatiale en nouveau temple bayreuthien ? Superbe idée en tout cas !). Les vertus du symphonisme sur instruments d'époque ne sont plus à prouver et Saintes, résidence et lieu de travail des jeunes instrumentistes de l'Orchestre maison, Jeune orchestre de l'Abbaye (ex JOA Jeune Orchestre Atlantique)-, « ose » également nous enchanter par un programme prometteur qui ressuscite le Beethoven français, Onslow (impétuosité, énergie, vitalité et raffinement instrumental, le 11 juillet à 17h).



Sans omettre, le premier concert concertant avec orchestre de la claveciniste Maude Gratton (le 13 juillet, 19h30), les transcriptions du violon ou du luth par Jean Rondeau (clavecin) et une myriade exaltée (enchanteresse?) de jeunes ensembles qui foulent pour la première fois le sol de l'Abbaye

(Quatuor Cambini : le 11 juillet à 22h dans Mozart et Haydn ; Gli Angeli : le 11 juillet dans Biber, Rosenmüller... ; La Main Harmonique dans les Madrigaux de Monteverdi, le 16 juillet, 22h ; Faenza : le 13 juillet, 22h, « Conversation ou dialogue de l'esprit et des sens »...).

Le 14 juillet temps fort à 19h30 dans l'Abbatiale : Messe en si de Bach par Philippe Herreweghe et le Collegium vocale Gent. Et puis année Louis XIV oblige, le festival offre aussi la restitution musicale des fastes du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne.

**Le Festival de Saintes** se structure dans et autour du lieu qui l'accueille, un ensemble minéral superbement préservé que le festivalier parcourt en empruntant ses alentours comme un manège enchanté : la cour extérieure, l'église, les vastes salles des communs de l'Abbaye aux Dames, où les concerts ont lieu à 13h, 17h30, 19h30, 22h... un menu qui permet chaque jour de choisir, selon son goût et son humeur, auquel s'ajoutent de nombreuses animations : conférences, visites guidées (locales et hors les murs)... Journée diffusée sur Radio Classique, le 14 juillet 2015.



Toutes les infos sur [le site du Festival de Saintes 2015](#)

---

# Adriana Lecouvreur



Paris, Opéra Bastille. Cilea : **Adriana Lecouvreur**. Du 23 juin au 15 juillet 2015. L'événement lyrique de l'été à l'Opéra Bastille est bien cette « nouvelle » production (8 représentations) qui investit la Maison parisienne en juin et juillet 2015. Créée à Londres en 2010, et depuis devenue mythique, l'**Adriana Lecouvreur** version McVicar, de surcroît avec la soprano envoûtante **Angela Gheorghiu** (attention sur certaines

dates uniquement) défend le dramatisme passionnel de l'ouvrage du compositeur calabrais **Francesco Cilea** (son chef d'oeuvre) avec une élégance et une clarté exemplaires. Ni vision décalée (souvent laide) ni conservatisme poussiéreux, la mise en scène reste respectueuse de la progression émotionnelle du drame comme de la peinture sociale contrastée qui paraît dans l'histoire : les comédiens et le milieu du théâtre qui est celui de « l'humble servante », Adriana ; les salons parisiens très classes et prestigieux des princes de l'aristocratie française de l'Ancien Régime propres aux années 1730 (nous sommes en plein rocaille Louis XV) : les années du scandale d'Hippolyte et Aricie perpétré par Rameau en 1733). Maurice (futur Maréchal de Saxe et vainqueur de la bataille de Fontenoy) et la Princesse (Duchesse) de Bouillon, tour à tour amant déguisé puis rivale d'Adriana, affirment ici la présence d'un XVIIIème siècle raffiné et esthète qui submerge et précipite la « pauvre » vie de l'actrice pourtant adulée.

Admirée par Voltaire qui en était amoureux, **Adrienne Lecouvreur (1692-1730)** fut la Champmeslé du XVIII<sup>e</sup>, une tragédienne née, capable de faire frémir le parterre par la justesse et l'économie de son jeu et la maîtrise de sa déclamation chez Corneille et Racine. La légende certifie que la comédienne disparut d'un mal mystérieux à 38 ans seulement. Fut-elle bel et bien empoisonnée par sa rivale la Bouillon, amoureuse malheureuse du Maréchal de Saxe ? Cilea s'inspire de la pièce de Scribe (jouée sur les planches par l'actrice Rachel, autre étoile du théâtre tragique classique) et restitue sur la scène lyrique, la présence charismatique et noble de cette diva du genre tragique, restée inégalée mais aussi légendaire que ses consœurs aux siècles différents, Champmeslé et Sarah Bernhardt.

*Du théâtre à l'opéra, de la scène à la réalité*

## **Grandeur tragique d'Adriana Lecouvreur**



**Disciple formé à Naples, Francesco Cilea (mort en 1950) ressuscite le style épuré et superbement mélodique des grands Napolitains** qui n'avaient pas de secret pour celui qui pouvait assister à toutes les représentations d'opéras au San Carlo (en tant que directeur de l'orchestre et des chœurs de la plus célèbre école musicale de Naples, la Real Scuola di musica San Pietro a Majella). Dans le sillon du choc de Cavalleria Rusticana de Mascagni (choc esthétique qui marque la naissance de l'opéra veriste), Cilea compose plusieurs opéras aux titres féminins : Gina (1889), Tilda (1892, dont le si sévère critique Hanslick loue le génie du Cilea orchestrateur), L'Arlésienne (1897 avec Caruso dans le rôle de Federico), enfin **Adriana Lecouvreur, créé au Teatro Lirico de Milan le 6 décembre 1902** (avec Caruso dans le rôle de

Maurice). L'ouvrage affirme le raffinement d'une écriture qui certes peut être associée au courant veriste mais qui n'en partage pas ses excès expressionnistes : l'art de Cilea s'impose par son très subtil équilibre entre lyrisme poétique et intensité expressive, un classicisme porteur de raffinement qui reste absent chez ses confrères et contemporains. En cela, Cilea rejoint la veine d'un Puccini, tout autant soucieux de rythme dramatique que de somptuosité orchestrale. La dernière production d'Adriana Lecouvreur à Paris remonte à 1993 avec l'immense et légendaire Mirella Freni dans la rôle-titre.



**Diffusion sur France Musique samedi 26 juillet 2015, 19h.** Le dvd de cette production devenue légendaire, avec Angela Gheorghiu, Olga Borodina et Jonas Kaufmann dans les rôles d'Adriana, Bouillon, Maurice (sur les pas de Caruso) est l'objet d'un [double dvd déjà critiqué sur classiquenews et coup de coeur de la Rédaction DECCA décembre 2010](#)).

**Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015.**

## **Synopsis**

**Acte I.** Avant la représentation de Bajazet de Racine, le Prince de Bouillon vient encourager sa protégée, la Duclos,

rivale de l'actrice à succès Adrienne Lecouvreur. Celle aime en secret un jeune officier qu'elle croit être au service du Comte Maurice de Saxe : mais ce jeune homme qu'elle aime est le Comte lui-même. Ce dernier vient lui faire ses compliments. A la fin de la représentation, le Prince de Bouillon invite les acteurs : Adrienne accepte espérant retrouver au dîner son aimé.

**Acte II.** Chez le prince et la princesse de Bouillon, Adriana est présentée au Comte Maurice de Saxe : elle comprend la surpercherie et pardonne à son fiancé. Adriana fait aussi connaissance de la Princesse de Bouillon, sa rivale.

**Acte III.** Chez le Prince de Bouillon, Adriana par le truchement du monologue de Phèdre de Racine accuse presque directement la Princesse de Bouillon d'adultère. La rivalité entre les deux femmes atteint un sommet d'intensité qui laisse présager une fin tragique.

**Acte IV.** Chez Adriana. L'actrice reste troublée par l'intimité que Maurice et la Princesse de Bouillon cultive. Elle se sent abandonnée par Maurice. Elle respire les violettes fanées qu'on vient de lui adresser : ces mêmes violettes empoisonnées qui ont cependant le parfum de son amour passé, pense-t-elle. Maurice paraît, ôte tout doute dans l'esprit bientôt défaillant de l'actrice : elle chancelle, mourante et suffoquant, comme sur la scène de ses plus grands triomphes, Adrian expire dans les bras de Maurice.

**Adrienne Lecouvreur à l'Opéra Bastille, Paris**  
**Nouvelle production**  
Drame lyrique en 4 actes (1902)

Musique de Francesco Ciléa (1866-1950)  
Livret d'Arturo Colautti  
d'après Adreienne Lecouvreur, pièce d'Eugène Scribe et Ernest  
Legouvé

DANIEL OREN, Direction musicale  
DAVID MCVICAR, Mise en scène

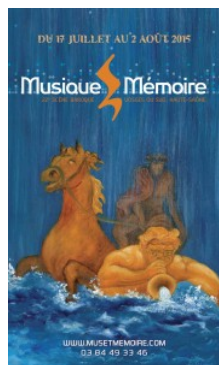
ANDREW GEORGE, Chorégraphie  
MARCELO ALVAREZ, Maurizio  
WOJTEK SMILEK, Il Principe di Bouillon  
RAÚL GIMÉNEZ, L'Abate di Chazeuil  
ALESSANDRO CORBELLI, Michonnet  
ALEXANDRE DUHAMEL, Quinault

CARLO BOSI, Poisson  
ANGELA GHEORGHIU □ SVETLA VASSILEVA (29 juin, 9, 15 juillet),  
Adriana Lecouvreur

LUCIANA D'INTINO, La Principessa di Bouillon  
MARIANGELA SICILIA, Madamigella Jouvenot  
CAROL GARCIA, Madamigella Dangeville  
ORCHESTRE ET CHOEURS DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS  
JOSÉ LUIS BASSO, Chef des Choeurs

---

**Vosges saônoises. Festival  
Musique et Mémoire : 17  
juillet > 2 août 2015**



**Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition.** Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires... le propre du **festival**

**Musique et mémoire** est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>me, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

## Le Baroque autrement dans les Vosges Saônoises

C'est aussi des actions multipliées vers les publics et les jeunes. L'apport des résidences d'artistes cultive d'indiscutables fruits : selon une formule féconde favorisée par le directeur du festival, Fabrice Creux : 3 ensembles baroques y présentent sur 3 années, les avancées de leurs travaux, dans des conditions humaines, musicales idéalement préservées depuis le lancement de ce rythme festivalier. En 3 week ends intenses et remarquablement conçus, 3 formations ou 3 gestes artistiques explorent de fond en comble l'esthétique et la période qu'ils ont choisis de défendre.

# Règle des 3

Le festival Musique et Mémoire cultive les vertus d'une saine trinité. Le « 3 en 1 » musical: 3 ensembles / 3 résidences créatives / 3 parcours artistiques. Ainsi les festivaliers 2015 pourront (re)découvrir la sensibilité des 3 ensembles ainsi invités par Fabrice Creux: Les Timbres (week end 1 : les 17,18 et 19 juillet 2015), Vox Luminis (week end 2 : les 24,25 et 26 juillet 2015) et Les Surprises (week end 3 : 29 juillet-2 août 2015). Poursuivant son action décisive dans l'émergence de nouveaux collectifs artistiques, Musique et Mémoire accueille Les Timbres pour l'acte 2 de leur résidence vosgienne avec comme fil conducteur d'un travail prometteur : l'opéra dans tous ses états.

Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout (où l'articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu'il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

# Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2

En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d'élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s'exprime alors autant par l'inspiration de la musique que la qualité du texte poétique... à l'expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault... Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l'expressivité épurée et très intense du théâtre classique neo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l'accomplissement inouï de l'opéra tel qu'il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni declamées ou désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l'impact du verbe chanté, intègrent désormais intermèdes et épisodes musicaux (c'est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd'hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l'essor spécifique des instruments.



Puis c'est **Vox Luminis** (invité depuis 2012) qui revient lui

aussi pour un dernier chapitre de créations dont un panorama dédié à l'extraordinaire dynastie Bach.

Enfin, Musique et Mémoire déroule le tapis rouge pour le 3ème ensemble musical, découvert en 2014, **Les Surprises** qui présentent ainsi en 2015, la recreation en première mondiale de l'opéra Les Eléments de Mrs Delalande et Destouches. Cette collaboration accomplit un vaste programme d'explorations consacré au répertoire français au croisement des XVIIe et XVIIIe

siècles, ainsi qu'à la musique de chambre autour de l'orgue. Avec Les Timbres, le Festival pour cette 22ème édition, affirme davantage ses actions de sensibilisations et de transmissions à l'adresse des publics les plus larges et les plus variés du territoire : les offres d'explication des esthétiques, des ateliers de pratique musicale seront proposés (autour de Proserpine de Lully et de la chasse aux concerts, auprès du département de musique ancienne de l'Ecole départementale de musique de la Haute-Saône et dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs).

La 22ème édition souligne la vitalité d'un festival qui ne cesse de réinventer les formes du spectacles, insistant toujours sur les liens avec les publics et les lieux d'accueil. Opéra de Lully à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, chasse aux concerts dans les rues de Faucogney, carnaval des animaux dans la cour de l'hôtel de ville de Lure, plongée dans la dynastie Bach à l'église luthérienne d'Héricourt... le festival Musique et Mémoire a tout pour enchanter votre été 2015.

Les Timbres réalisent nombre d'actions de sensibilisation et de transmission auprès des jeunes publics. Le Festival Musique et Mémoire et la sensibilisation des jeunes publics

Ecole départementale de musique,  
département de musique ancienne  
(secteur Vosges Saônoises)

Proserpine de Jean-Baptiste Lully (sensibilisation par la pratique)

Extraits des plus belles pièces instrumentales

Vendredi 27 mars 2015, de 18 h 30 à 21 h  
(Ecole de musique, place du 8 mai 1945, Luxeuil-les-Bains)

Vendredi 29 mai 2015, de 18h30 à 21h  
(Espace Frichet, 1 avenue des Thermes, Luxeuil-les-Bains)

Samedi 30 mai 2015, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30  
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

17h30, présentation publique  
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

Milieu scolaire

Lundi 8 et mardi 9 juin (11 classes)

Sensibilisation à « la Chasse aux concerts » dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs (Breuchotte, Faucogney, La Longine, Raddon, Saint-Bresson et Sainte-Marie-en-Chanois)

## Festival Musique et Mémoire 2015

Week end 1 : résidence Les Timbres

**7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015**

Réservations sur le site du Festival Musique et  
Mémoire

[www.lestimbres.com](http://www.lestimbres.com)



### **concert 1**

**Vendredi 17 juillet 2015, 21h**

Luxeuil les Bains, Basilique

### **Proserpine**



Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de  
chambre » (Anvers, 1682)

Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Proserpine (dessus) : Julia Kirchner

Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger

Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic

Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré

Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons

Elise Ferrière, flûtes à bec

Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec

Myriam Rignol, viole de gambe

Etienne Floutier, violone

Julien Wolfs, clavecin

Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace

Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h

Espace Méliès

Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres.

Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « l'opéra est au dessus de tous les autres », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal, elle fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

### **Anvers, 1682**

Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont nous proposons la re-crédation. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Les partitions sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2

dessus et basse-continue.

Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courante à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait pressante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque.

Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée.

## **concert 2**

**Samedi 18 juillet 2015, 21h**

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

### **Le Carnaval des Animaux**



Une satire du genre humain

Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin

Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace

Benoît Colardelle, lumières

**Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux.** Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux... Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle... Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre... Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces

musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron.... Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Montecclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments...  
Durée : environ 45 min ou 1h.

### Programme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule

François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur

Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon

Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades

### **concert 3**

**Samedi 18 juillet 2015, 23h**

Cour de l'Hôtel de Ville de Lure

**La Gamme en forme de petit opéra**

Marin Marais (1656-1728)

Morceaux de Symphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Julien Wolfs, clavecin

Aymeric Pol, comédien



Jana Rémond, projection  
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies  
Benoît Colardelle, lumières

**concert 4**

**Dimanche 19 juillet 2015, 11h**

Chapelle Saint-Martin de Faucogney

**Le Clavecin du Grand Siècle**

Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis  
Couperin (1626-1661)  
Et Jean-Henry D'Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin  
Benoît Colardelle, lumières



**concert 5**

**Dimanche 19 juillet 2015, 13h**

Montagne Saint-Martin de Faucogney



**Simphonies pour les Soupers du Roy**

Pique-Nique sonore  
création / commande du festival  
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)  
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du  
Roy (Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres  
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons  
Elise Ferrière, flûte à bec  
Myriam Rignol, viole de gambe

**concert 6**  
**Dimanche 19 juillet 2015, 15h**  
Faucogney (parcours historique)  
**La Chasse aux concerts**



Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands  
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres  
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons  
Elise Ferrière, flûte à bec  
Myriam Rignol, viole de gambe  
Jana Rémond, accessoires

**Concert 7**  
**Dimanche 19 juillet 2015, 17h30**  
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers  
Son nons en trio !



L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et  
XVIIIème siècle en France  
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François  
Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres  
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons  
Myriam Rignol, viole de gambe  
Julien Wolfs, clavecin  
Benoît Colardelle, lumières

---

# Versailles : Catone, le nouvel opéra recréé de Leonardo Vinci



Versailles, Opéra royal. Vinci : Catone in Utica: 16,19,21 juin 2015. Création. Après Artaserse, déjà recreation mondiale imposant le cahnt désormais souverain des nouveaux contreténors, voici un nouvel événement lyrique baroque, conçu par le chanteur Max Emanul Cencic : Catone in Utica. On connaît l'opéra de Vivaldi qui lui est postérieur.

Le sujet met en avant la valeur moral du politique vertueux : le romain Caton, mort à Utique en Tunisie en 46 avant JC. Ennemi de la corruption et des abus financiers, républicain convaincu, Caton ose se dresser contre la tyrannie de Jules César (-59). Défenseur de Pompée, Caton doit fuir en Afrique avec l'armée des républicains... Austère et stoïque, Caton incarne un idéal politique. Aux portes de la défaite, il préfère se tuer à Utique tout en méditant le dialogue Phédon de Platon qui y disserte sur l'immortalité de l'âme ; le suicide de Caton est documenté et relaté par Plutarque (Vies parallèle des hommes illustres). L'opéra prend prétexte de l'histoire de Caton pour aborder une figure passionnante de la loyauté et du devoir... prémonition de ce que sera l'opera seria inspiré au XVIII<sup>e</sup> par l'esprit des Lumières.

**Flamboyant napolitain, Leonardo Vinci (1690-1730)** aborde le

sérieux du sujet avec une verve musicale et lyrique aussi irrésistible que son opéra précédemment créé (et présenté aussi à Versailles, Artaserse : l'opéra qui marque le sommet de



carrière comme maître de chapelle à la Cour royal de Naples et qui est aussi l'oeuvre contemporaine de sa disparition en 173 donc à seulement 40 ans). Le compositeur comme Porpora conçoit son ouvrage pour les castrats, selon l'esthétique proprement napolitaine : virtuosité, expressivité, franchise. Habile artisan des contrastes dramatiques, Vinci construit tout son opéra sur l'opposition entre les deux ennemis politiques : l'ambitieux tyranique Jules Cesare et le républicain vertueux, à l'inflexible éthique, Caton.

Arguments forts de la production versaillaise, sa distribution qui promet de nouvelles pyrotechnies vocales grâce aux 3 contre ténors réunis : Max Emanuel Cencic, surtout les deux étoiles de la nouvelle génération : Franco Fagioli (altiste) et Valer Sabadus (sopraniste) dont l'intensité du chant, l'engagement rare, l'éclat mitraillette, l'autorité technique marquent chaque prestation. L'enregistrement au disque est annoncé chez Decca simultanément en juin 2015.

Hier défendu et pour la majorité des gravures produites alors, recréé par les artistes de la Capella de'Turchini (Antonio Florio, direction), Leonardo Vinci connaît un regain de faveur auprès des directeurs et producteurs de théâtre : le public suit naturellement, heureux de redécouvrir les perles du seria napolitain du premier Settecento, d'autant plus convaincant grâce à une génération nouvelle de contreténors experts dans ce répertoire.



### [Vinci : Catone in Utica à l'Opéra royal de Versailles](#)

Les 16, 19 et 21 juin 2015

Première en France / nouvelle production

Opera seria en trois actes. Livret de Métastase.

Créé au Teatro delle Dame de Rome, le 19 janvier 1728.

Franco Fagioli, Cesare

Juan Sancho, Catone

Max Emanuel Cencic, Arbace

Valer Sabadus, Marzia

Martin Mitterrutzner, Fulvio

Vince Yi, Emilia

Jakob Peters-Messer, mise en scène

Il Pomo d'Oro

Riccardo Minasi, direction

Illustration : Mort de Caton à Utique par Guillon Lethière, 1795. Caton se donne la mort par Laurens (1863)

---

## Lyon : Diana Baroni chante La Macorina

**Lyon, Diana Baroni : La Macorina, le 7 juillet 2015, 20h30.** Flûtiste du Café Zimmerman mais ici superbe chanteuse, Diana Baroni au timbre suave et mordant, présente le programme de son dernier disque : **la Macorina**, hommage aux femmes humanistes, sirènes engagées pour les causes admirables. En espagnol, Diana Baroni déploie un blues latino d'une ivresse sensuelle spécifiquement suggestive, comme le chant et la prière du cultivateur de coton (El cosechero). Argentine de coeur, la cantatrice invite à un voyage dans le Nouveau Monde à la recherche de l'explorateur DH Lawrence (1928), lui-même enivré enchanté par la magie de l'aube au Nouveau Mexique. La voix s'accorde au quintette à cordes Alter Quintet. Succombez comme nous à la magie poétique d'une voix qui sait exprimer



les plis et replis les plus intimes de l'âme latine, qu'elle soit originaire du Pérou, du Mexique, de l'Argentine...

**Extrait de la critique du cd La Macorina par Diana Baroni :**

*Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela, quena, kora, cajon...) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). La Macorina (Diana Baroni, 2012)*

## **La voix de Diana**

□ Dans La Macorina, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines , Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuëla... Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs... tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi La Macorina qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain

entêtant " Ponme la mano aqui..." ) et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: Fièrre allure et José Antonio (Fina estampa, José Antonio) ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fièrre allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso... Et quand la chanteuse explore les chansons

**Diana Baroni : La Macorina**, chansons du Nouveau Monde sur les traces de DH Lawrence

Alter Quintet

Alfonso Pacin, guitare, violon, arrangements

[Lyon, La Tour Passagère](#)

[Le 7 juillet 2015, 20h30](#)

[\*\*LIRE\*\* aussi notre critique complète du cd La Macorina par Diana Baroni](#)

[\*\*VOIR\*\* notre CLIP vidéo La Macorina, El Cosechero](#)

---

# Paris, TCE : Nathalie Stutzmann en chef d'orchestre

Paris, TCE. Concert Mozart, Nathalie Stutzmann. Le 12 mai 2015, 20h. Haffner, Concerto pour clarinette...

La contralto Nathalie Stutzmann ne chante pas mais dirige son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Artiste invitée de la phalange



parisienne, la cantatrice chef s'engage pour Mozart et offre une soirée « *Promenades à Salzburg* ». En 1782, le compositeur qui a quitté Salzburg pour Vienne reçoit la commande d'une nouvelle symphonie, en l'occurrence pour fêter l'anoblissement de Siegmund Haffner dont le compositeur avait 6 années auparavant écrit une Sérénade pour le mariage de la fille. En 1786, Mozart vient de créer avec triomphe L'Enlèvement au sérail qui marque la puissance de l'opéra en langue allemande (singspiel). Submergé par les commandes, Mozart compose la nuit et achève la Haffner le 3 août 1786, alors qu'il tout juste l'époux de son adorable Constanze.



**Symphonie Haffner, 1786. Plan : allegro con spirito, andante, menuetto, finale : presto. L'Allegro initial** affirme une énergie proche de l'exclamation exaspérée voire de la colère tout en intégrant la manière de JS Bach que Mozart copiait alors avec admiration. L'Andante contraste singulièrement avec le premier Allegro : d'une sérénité proche de la Sérénade avec même des accents mélancoliques. Après la fraîcheur du **Menuet** auquel Mozart

semble vouloir donner des développements nouveaux, le **Finale : Presto** emprunte à l'Enlèvement au sérail l'air de triomphe du chef des esclaves Osmin : entrain, allégresse d'une séquence qui doit être jouée aussi vite que possible dans un dernier rire empressé. De toute évidence par ses réussites contrastée, la modernité du premier mouvement, l'effet des contraste d'une rare intelligence, l'essence théâtrale, dramatique et même précisément opératique de la Haffner, voici l'une des plus importantes Symphonies Viennoises de Mozart, de facto la plus prometteuse car la première d'une série frappant par son intelligence et son originalité.



## **Symphonie n°41 « Jupiter » (1788)**

: K 551, la 41<sup>è</sup> dite Symphonie « Jupiter »: en ut, le dernier opus symphonique de Mozart marque l'affirmation et le triomphe des valeurs humanistes, en liaison avec ses affinités franc-maçoniques. Le plan est l'un des plus équilibrés qui soient: vaste architecture, solennelle et légère à la fois, qui semble fixer sans l'assécher le plan sonate et aussi récapituler toutes

les passions éprouvées et vécues au cours des deux Symphonies précédentes; et leur donner une réponse, comme un prolongement en forme d'apothéose : en particulier si l'on joue dans la continuité la dernière agitation de la 39<sup>è</sup> puis le premier mouvement de la 40<sup>è</sup>: un monde surgit alors avec la Jupiter, celui plein de souffle et d'une vitalité régénérée qui annonce immédiatement la vision et l'activité de Beethoven. Jouer dans leur continuité organique les 3 dernières Symphonies de Mozart est un pari risqué pour les interprètes mais une expérience musicalement pertinente: l'auditeur peut rétablir l'enchaînement des parties et prendre conscience de l'œuvre magistralement cohérente de Mozart à la fin des années 1780.

[Nikolaus Harnoncourt](#) en a récemment démontré au disque la profonde unité organique. Ainsi le 10 août 1788, Mozart met-il un terme à sa propre aventure purement symphonique, affirmant dans l'ut majeur, sa maîtrise éblouissante du contrepoint comme de l'harmonie :

*Autant la sol mineur déroute par sa palpitation envoûtante fondamentalement irrésolue, autant dès son entrée magistrale par son allegro vivace, la Jupiter affirme sa souveraine quiétude balisée à laquelle Harnoncourt apporte de superbe respirations sur un tempo plutôt (lui aussi) serein. Le*



Cantabile qui suit affirme mais sur le ton d'une tendresse franche, le sentiment de plénitude avec des pupitres (bois et vents) d'une fusion magique. Mozart n'évite pas quelques lueurs plus inquiétantes, tentation de l'abîme bientôt effacée/atténuée par la somptuosité discursive de l'orchestre aux teintes et nuances d'une diversité étonnante. Mais on sent bien que la dynamique jaillissante et millimétrée, les mille nuances expressives et les mille couleurs qu'apporte Harnoncourt, profitent de sa connaissance très poussée de la vie et de l'écriture mozartiennes : Harnoncourt a en mémoire, l'expérience de Mozart dans l'oratorio haendelien et dans celui des grands compositeurs contemporains, en particulier CPE Bah dont il dirige l'oratorio La Résurrection et l'Ascension de Jésus, au printemps 1788 soit juste avant de composer le triptyque qui nous occupe : scintillement instrumental, raffinement orchestral, combinaisons jubilaire des solistes de chaque pupitre. ... l'idée d'un rapprochement entre l'écriture hautement inspirée du fils Bach est évidemment tentante. Qu'il soit ou non fondamentalement inspiré par un sujet sacré fondant sa religiosité expliquant sous la plume de Harnoncourt l'usage du terme « oratorio » ..., l'éloquence très individualisée de chaque instrument ou de chaque pupitre rappelle évidemment par leur jeu concertant en dialogue permanent, l'arène continue d'un vrai drame instrumental – nous ne dirions pas oratorio mais plutôt en première choix, opéra instrumental-, dont la souffle et comme le discours nous parlent constamment » ... (extrait de la critique complète du [CD « instrumental oratorium » , les 3 dernières Symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt, rédacteur : Camille de Joyeuse](#)).

# Promenades à Salzbourg

Concert Mozart. Orchestre de chambre de Paris,

Nathalie Stutzmann

Mardi 12 mai 2015, 20h

Paris, Théâtre des Champs-Élysées

Informations  
Réservations

*Symphonie n° 35 en ré majeur « Haffner »*

*Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur*

*Symphonie n° 41 en ut majeur « Jupiter »*

[VOIR l'annonce vidéo du concert Mozart, « Promenades à Salzbourg » au TCE dirigé par Nathalie Stutzmann, le 12 mai 2015](#) : travail avec les instrumentistes de l'Orchestre de chambre de Paris ; pourquoi l'expérience de la cantatrice peut-elle être d'un bénéfique apport dans l'interprétation de Mozart ? ; caractère des œuvres choisies, regard sur le Concerto pour clarinette, la Symphonie Haffner...

---

**Festivals. Annonce vidéo :  
Musique et Mémoire : du 17  
juillet au 2 août 2015**

**Haute-Saône, Vosges, Pays des Mille étangs. Festival Musique et Mémoire 2015, du 17 juillet au 2 août 2015.** 22ème édition. 3 ensembles en résidence : Les Timbres, Vox Luminis, Les Surprises. Il n'est pas de festival équivalent à Musique et Mémoire, festival créé par Fabrice Creux qui est son directeur artistique. TEASER Annonce vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015. Durée : 2mn40. Un festival singulier au Pays des mille étangs : « *Je veux défendre et partager l'esprit d'un festival laboratoire* » ; renouvellement des formes : parade de rue par Les Sonadori : accompagnement des ensembles (recherche et création) ; coopération internationale (Musica Perduta à Luxeuil-les-Bains...).



**VOIR aussi [notre grand reportage vidéo Festival Musique et mémoire 2014](#)**

**VOIR aussi notre [reportage Musique et Mémoire 2013 : spéciale 20 ans](#)**

---

# Beaune 2015 : Armide de Lully

**Beaune. Lully : Armide. Le 3 juillet 2015, 21h.** La Cour des Hospices célèbre en 2015 le génie lyrique de Lully, dramaturgené pour exprimer les vertiges de la passion amoureuse ; on pense à Cybèle, furie déchaînée dans Atys, qui rend fou le pauvre berger au point qu'il tue sa propre aimée, Sangaride puis revenant à la raison, mesure l'horreur de son geste insensé. Terrifiante vengeance de la part de la déité... Dans Armide, Lully et son librettiste, le poète Philippe Quinault ... atteignent aussi un sommet du terrifiant ; le dernier opéra du Florentin créé le 15 février 1685, fut admiré de Rameau qui se gardera bien d'aborder après lui, la geste héroïque, guerrière et maléfique des amours de Renaud et Armide. Inspiré du Tasse (La Jérusalem délivrée), le livret de Quinault traite de la folie qui guette les chœurs épris. Le drame doit à sa concentration psychologique, – laquelle contraste tant avec les ballets que les divertissements qui en ponctuent régulièrement le déroulement, sa force tragique ; une manière lyrique qui égale sinon surpasse les tragédies parlées et déclamées de Corneille et surtout Racine. Pour Gluck, et avant lui Rameau, le célèbre monologue déclamé d'Armide clôturant l'acte II (« Enfin il est en ma puissance ») reste un modèle de noblesse naturelle, de chant souple et racé, idéalement « Lullyste » et tragique. La nostalgie, la tendresse, l'abandon des âmes sur l'autel de l'effusion la plus pure comme la plus intense sont aussi les offrandes admirables de Lully à la musique versaillaise du XVIIème. Un accomplissement servi à Beaune par Les Talens Lyriques et Christophe Rousset qui y ont déjà présenté, en un cycle « opéras de Lully » : Persée, Bellérophon, Phaëton... Du XVIIème, l'Armide de Lully garde sa violence sauvage et



passionnelle : l'enchanteresse malgré ses magies qui captivent et capturent un temps le beau Renaud, ne parvient pas à retenir le chevalier chrétien : il y a la voix du cœur, inaccessible et mystérieuse et celle du pouvoir... La Sarrazine doit le laisser partir au V, non sans libérer une violence barbare qui détruit son palais, se vouant désormais aux démons de la haine vengeresse.

Avatar, de Lully à Sacchini... Il en va tout autrement dans les reprises postérieures du mythe, en particulier, l'Armide ou plutôt le Renaud de Sacchini de 1783 (qui fait suite à Gluck) : le Napolitain Sacchini, invité par Marie-Antoinette à Paris, souligne plutôt la tendresse amoureuse de la femme sous le masque de la guerrière magicienne. Il est vrai que le goût au temps de Louis XVI avait évolué : plus de tragédie en 5 actes mais en 3, et une fin heureuse qui unit les deux guerriers Renaud et Armide, après avoir surtout souligné les faiblesses, doutes et tendresse d'une Armide plus amoureuse désormais que vengeresse.

---

## Salzbourg été 2015 : les temps forts

**Salzbourg 2015.** *Jonas Kaufmann en Fidelio, Bartoli dans Bellini et Gluck, reprise du Trouvère de Verdi avec Netrebko et Domingo, sans omettre Elna Garanca en Charlotte de Werther de Massenet, le duo Kupfer / Welser-Möst pour un nouveau Rosenkavalier... voilà de quoi satisfaire toutes les envies et satisfaire les attentes. Après Pâques et la Pentecôte (en avril et mai), Salzbourg affiche aussi depuis 1922, son remarquable événement musical et lyrique pour l'été (cette année du 18 juillet au 30 août 2015).*



**Côté opéra**, amateurs et néophytes pourront découvrir *Die Eroberung von Mexico* de Wolfgang Rihm avec Angela Denoke (Ingo Metzmacher, direction / Peter Konwitschny, mise en scène): les 26,29 juillet, 1er,4 et 10 août 2015.

Piliers du répertoire, Mozart et Beethoven, servis par le Philharmonique de Vienne, paraissent aussi avec *Les Noces de Figaro* (mise en scène : Sven-Eric Bechtolf / Dan Ettinger, direction avec Luca Pisaroni, Genia Kühmeier... 3 dates encore dispos, 3,9, 18 août 2015), et *Fidelio* (Paul Guth, mise en scène / Franz Welser-Möst, direction avec l'incontournable Jonas Kaufmann (*Fidelio*) aux côtés de Adrianne Pieczonka... du 4 au 19 août : plus de places dispos malheureusement).

Cecilia Bartoli, directrice du festival de Pentecôte chante dans deux productions : *Norma* de Bellini sous la direction de Giovanni Antonini (mise en scène : Leiser / Caurier : 31 juillet puis 3,6 et 8 août 2015 : plus de places) et *Iphigénie en Tauride* de Gluck (même équipe de metteurs en scène. Diego Fasolis, direction : 22,24,26 et 28 août 2015, la représentation du 19 août étant complète).



**Les attentes se fédèrent surtout autour de 4 productions** : une nouvelle qui met le romantisme français au devant de la scène : Werther de Massenet avec la prise de rôle d'Elina Garanca dans le rôle de Charlotte (aux côtés du Werther de Pior Beczala

: les 15, 18, 22 juillet 2015. Alejo Perez, direction) ; c'est aussi Ernani de Verdi sous la direction du vétéran Muti (à la tête de son orchestre Luigi Cherubini) avec Francesco Meli les

27 et 29 août ; enfin, la diva de Salzbourg, l'incomparable Anna Netrebko, corps et voix de braise, présence hyperféminine, chant pur et fragile à la fois devrait encore marquer les esprits dans la reprise événement du Trouvère de Verdi (si acclamé l'été dernier, août 2014, avec retransmission sur Arte) aux côtés du Comte de Luna, ardent, agité du ténor devenu baryton, Plácido Domingo : les quatre dates affichées, les 8,11,14,17 sont complètes). Pour finir, les inconditionnels de Salzbourg retrouvent l'œuvre phare du festival autrichien (avec les opéras de Mozart), Le Chevalier à la rose de Strauss (Der Rosenkavalier), les 20,23,26,28 août 2015, nouvelle production clé (mise en scène d'Harry Kupfer. Direction musicale : Franz Welser-Möst) avec Sophie Koch (Quinquin), Krassimira Stoyanova (La Maréchale), Günther Groissböck (Ochs)... Wiener Philharmonic.

**Toutes les infos, modalités de réservations, l'état de la billetterie par spectacles : [voir le site du festival de Salzbourg / Salzburg en Autriche.](#)**